



*Cain*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Poèmes*

LORD BYRON

*Cain*

Traduit de l'anglais par

GAËLLE MERLE

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

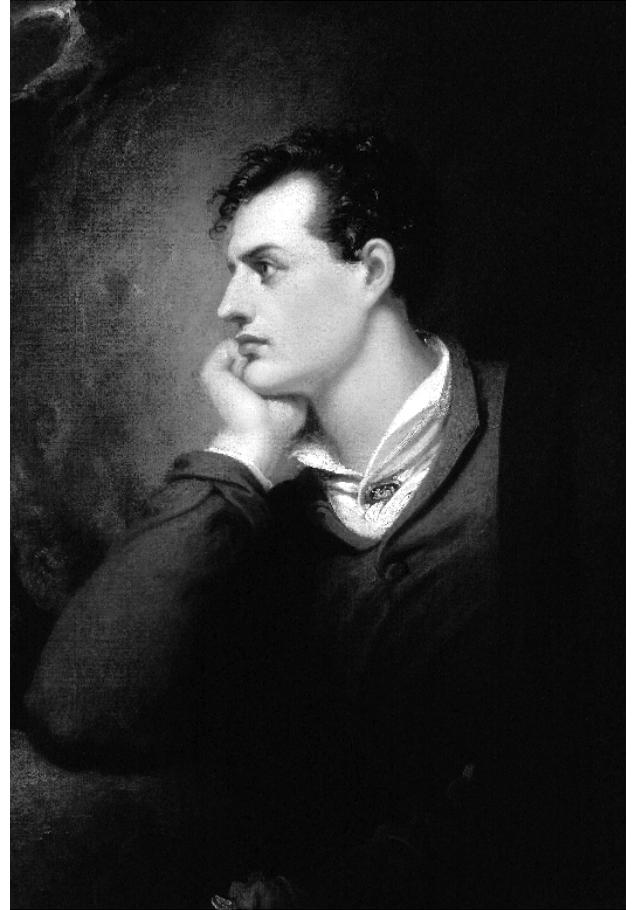
ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2012

TITRE ORIGINAL

*Cain, a Mystery*



*Cain* a paru pour la première fois en 1821 chez John Murray à Londres.

Ci-contre: Richard Westall, *George Gordon Byron, 6<sup>th</sup> Baron Byron*, 1813. Huile sur toile. Londres, National Portrait Gallery.

© SuperStock/Leemage, pour la photographie de couverture.

© Éditions Allia, Paris, 2004, 2012.

Je dédie ce Mystère de Caïn  
à Sir Walter Scott, baronnet.  
Son ami obligé et fidèle serviteur,  
L'Auteur.

## PRÉFACE

Le serpent était la plus subtile de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu ait créées.

*Genèse III, 1*

LES SCÈNES suivantes s'intitulent “un Mystère”, à l'exemple de pièces aux thèmes similaires : *Mysteries or Moralities* (Mystères ou Moralités).

L'auteur n'a pris avec son sujet aucune des libertés naguère si courantes. C'est ce que pourra constater tout lecteur assez curieux pour se référer à ces œuvres profanes, anglaises, françaises, italiennes ou espagnoles. L'auteur a tenté de préserver un langage adapté à ses personnages et lorsqu'il s'est directement inspiré des Saintes Écritures (c'est rarement le cas), il a effectué le moins de modifications possible, y compris sur les mots, de façon à respecter le rythme.

Le lecteur voudra bien se rappeler que le livre de la Genèse ne spécifie à aucun moment qu'Ève fut tentée par un démon, mais bien par “le Serpent”, et ce, uniquement parce qu'il était “la plus subtile de toutes les bêtes des *champs*”. Quelle que soit l'interprétation des Rabbins et des Pères, je dois prendre les mots tels que je les trouve. Et je réponds, brandissant les Saintes Écritures, comme l'Évêque Watson<sup>1</sup> lorsqu'on

1. “Moderator” aux Écoles de Cambridge.

lui citait les Pères en de telles circonstances :  
 “Voyez la Bible!”

Il faut bien se rappeler que le présent sujet n’a rien à voir avec le Nouveau Testament, auquel il est impossible de se référer ici sans commettre d’anachronisme. Il est vrai qu’il y a bien longtemps que je ne me suis pas plongé dans la lecture des poèmes traitant de sujets similaires. Depuis mes vingt ans je n’ai jamais relu Milton, mais je l’avais fait si souvent auparavant que cela fera sans doute peu de différence. Quant à *Death of Abel* (Mort d’Abel) de Guesner, je ne l’ai pas relu depuis mes huit ans, à Aberdeen. J’en garde une impression de réel enchantement, mais du contenu, je me rappelle seulement que l’épouse de Caïn se prénomme Mahala, et celle d’Abel, Thirza. Dans les pages qui vont suivre, je les ai respectivement baptisées “Adah” et “Zillah”, premiers noms féminins à apparaître dans la Genèse. Elles étaient les épouses de Lamech. Celles de Caïn et d’Abel ne sont pas nommées. La coïncidence du sujet a peut-être engendré celle de l’expression, je l’ignore, mais cela n’a guère d’importance.

Je saurai gré au lecteur de garder à l’esprit (ce que peu de monde choisit de se rappeler) qu’il n’est fait aucune allusion à un état futur dans aucun des livres de Moïse ou de l’Ancien

Testament. Pour trouver une raison à cette omission extraordinaire, il pourra consulter *Warburton’s Divine Legation* (La Légation Divine de Warburton). Satisfaisant ou non, cet ouvrage est le meilleur publié jusque-là. Par conséquent, j’ai considéré qu’il s’agissait d’un élément nouveau pour Caïn, en espérant ne pas avoir dénaturé les Saintes Écritures.

En ce qui concerne Lucifer, il me semblait difficile de le voir s’exprimer comme un ecclésiastique sur les mêmes sujets, mais j’ai fait mon possible pour que son langage reste dans les limites de la politesse spirituelle.

S’il se défend d’avoir tenté Ève sous l’apparence du Serpent, c’est seulement parce que le livre de la Genèse ne fait pas la plus petite allusion à quoi que ce soit de cet ordre, mais simplement au Serpent dans tout ce qu’il a de tortueux.

Le lecteur s’apercevra que l’auteur a en partie adopté, dans ce poème, l’idée de Cuvier, d’un monde détruit plusieurs fois avant la création de l’homme. Cette théorie, qui s’inspire des différentes strates et des ossements d’animaux découverts, n’est pas contraire au récit mosaïque. Elle tend plutôt à le confirmer, puisqu’aucun os humain n’a encore été retrouvé dans ces gisements, malgré la présence

d'ossements de nombreux animaux connus, à proximité des vestiges d'espèces inconnues. Lorsque Lucifer affirme que le monde antérieur à Adam était également peuplé d'êtres rationnels, bien plus intelligents que l'homme et d'une puissance comparable à celle du mammoth, il s'agit, bien sûr, d'une fiction poétique pour l'aider à plaider sa cause.

Je devrais ajouter qu'il existe un "Tramelogédie" d'Alfieri, intitulé *Abel*. Je ne l'ai jamais lu, pas plus qu'aucune autre œuvre posthume de l'auteur, excepté sa Vie.

## DRAMATIS PERSONÆ

### PERSONNAGES MASCULINS

ADAM

CAÏN

ABEL

### ESPRITS

L'ANGE DU SEIGNEUR

LUCIFER

### PERSONNAGES FÉMININS

ÈVE

ADAH

ZILLAH

ACTE I  
SCÈNE I

*La Terre sans Paradis.  
Au lever du Soleil.*

ADAM, ÈVE, CAÏN, ABEL, ADAH, ZILLAH,  
offrant un Sacrifice.

ADAM – Dieu, Éternel! Infini! Toute Sagesse!  
Qui, des profondeurs des ténèbres, as fait jaillir  
D’un seul mot la lumière sur les eaux: je te salue!  
Jehovah, et la lumière renaissante, je vous salue!

ÈVE – Dieu! qui as nommé le jour, et séparé  
Le matin de la nuit, jusque-là confondus;  
Qui as distingué la vague de la vague, et appelé  
Une partie de ton œuvre le firmament: je te salue!

ABEL – Dieu! qui, en nommant les éléments  
as fait naître  
La terre, l’océan, l’air et le feu, et qui, avec le jour  
Et la nuit, et les mondes qu’ils illuminent  
Ou voilent d’ombre, as créé des êtres pour  
les aimer  
Et en être aimé: je te salue! Je te salue!

ADAM – Dieu ! Éternel ! Père de toute chose !  
 Qui as créé ces êtres beaux, incomparables,  
 Pour qu'en dehors de toi nous les aimions par-  
 dessus tout,  
 Laisse-moi vous aimer, toi et ton œuvre : je te  
 salue ! Je te salue !

ZILLAH – Ô, Seigneur ! Toi qui as tout aimé,  
 tout créé, tout béni,  
 Laissant pourtant le serpent s'immiscer  
 Au sein du Paradis et en chasser ainsi mon père,  
 Préserve-nous de tout autre mal : salut ! Je te  
 salue !

ADAM – Mon fils Caïn, mon premier-né, pour-  
 quoi ce silence ?

CAÏN – Pourquoi devrais-je parler ?

ADAM – Pour prier.

CAÏN – Ne venez-vous pas de le faire ?

ADAM – Si, avec la plus grande ferveur.

CAÏN – Et avec force : je  
 Vous ai entendus.

ADAM – Dieu aussi nous a entendus, j'en suis sûr.

ABEL – Amen !

ADAM – Mais toi, mon premier-né, tu gardes  
 le silence.

CAÏN – Mieux vaut qu'il en soit ainsi.

ADAM – Et pour quelle raison ?

CAÏN – Je n'ai rien à demander.

ADAM – Ni rien qui mérite ta gratitude ?

CAÏN – Non.

ADAM – N'es-tu pas vivant ?

CAÏN – Ne dois-je pas mourir ?

ÈVE – Hélas !  
 Les fruits de notre arbre interdit commencent  
 À tomber.

ADAM – Et nous devons encore les rassembler.  
 Ô Seigneur ! Pourquoi as-tu planté l'arbre de la  
 connaissance ?

CAÏN – Et pour quelle raison n’avez-vous pas  
cueilli les fruits de l’arbre de vie?  
Ainsi, peut-être, l’auriez-vous défié.

ADAM – Oh ! mon fils, non !  
Pas de blasphème : ce sont là les paroles du  
serpent.

CAÏN – Et alors ?  
Le serpent n’a fait que dire la vérité : c’était bel  
et bien l’arbre de la connaissance ;  
C’était bel et bien l’arbre de vie. Si la connais-  
sance est bonne et si la vie est bonne,  
Comment expliquer qu’elles soient toutes deux  
mauvaises ?

ÈVE – Mon enfant ! Tu parles comme je l’ai fait,  
avant ta naissance,  
Dans le péché. Qu’on m’épargne le spectacle  
du malheur d’une mère reproduit en son fils.  
Je me suis repentie.  
Qu’on m’épargne le spectacle de ta chute au-delà  
Du Paradis en proie aux mêmes pièges qui, en  
Ses murs, ont perdu tes parents.  
Sache te satisfaire de ce qui est. Si nous l’avions  
fait,  
Tu serais aujourd’hui comblé. Ô, mon fils !

ADAM – Nos oraisons terminées, attelons-nous  
Chacun à notre tâche, non pas laborieuse, mais  
Nécessaire. La terre est jeune, elle nous offre  
généreusement  
Ses fruits contre un peu de travail.

ÈVE – Caïn, mon fils,  
Vois comme ton père est joyeux et résigné,  
Et prends exemple sur lui.

*Sortent ADAM et ÈVE.*

ZILLAH – Le feras-tu mon frère ?

ABEL – Pourquoi ce voile triste sur ton visage ?  
Il ne peut rien te valoir sinon  
Les foudres Éternelles.

ADAH – Mon bien-aimé Caïn,  
M’imposeras-tu à moi aussi cet air renfrogné ?

CAÏN – Non, Adah ! Non ;  
J’aimerais simplement être seul un moment.  
Abel, j’ai la mort dans l’âme, mais cela passera.  
Va, précède-moi, mon frère. Je te rejoindrai  
sans tarder.  
Vous aussi, mes sœurs, ne vous attardez pas.